
Samia Kassab-Charfi. « *Et l'une et l'autre face des choses* » *La déconstruction poétique de l'Histoire dans Les Indes et Le Sel noir d'Édouard Glissant*. Paris : Honoré Champion, 2011. 230 pp. 978-2-7453-2292-0

Anaïs Stampfli

Université Stendhal, Grenoble 3, France

UNE LECTURE RELATIONELLE DE LA POÉSIE GLISSANTIENNE...

« Et l'une et l'autre face des choses », ce fragment d'un verset des *Indes* en dit long sur la pensée glissantienne que Samia Kassab-Charfi a voulu mettre à l'honneur au travers de son essai. Il s'agit non seulement de décentrer le regard élogieux du lecteur Occidental porté sur la conquête des Amériques mais également (comme le suggère le double emploi de la conjonction « et ») de l'initier à la pensée de la Relation. Cet exercice consiste à mêler des données antagonistes afin d'en finir avec l'unicité falsificatrice de l'Histoire. « Là où les histoires se joignent, finit l'Histoire »⁵⁸, dirait Édouard Glissant. En croisant les histoires, le poète parvient à faire « métaphoriquement subir à l'Histoire officielle ce que le conquistador inflige à l'île : “la dévêtir de son linge glorieux” » (p. 110).

La mise en parallèle d'un vers des *Indes* et de l'un des combats glissantiens sera donc l'axe structurel de l'essai de Samia Kassab-Charfi : la critique cherche tout du long à établir des connexions, des Relations,

⁵⁸ GLISSANT, Édouard. 1969. *L'intention poétique*. Paris : Seuil. 215. (cité par Samia Kassab-Charfi)

pour que notre lecture des poèmes de Glissant en soit éclairée. « Faire découvrir au lecteur certaines configurations de son paysage mental ainsi que les spécificités stylistiques et esthétiques de son écriture » (p. 14), telle est précisément la visée de Samia Kassab-Charfi. Pour ce faire, la poétique et la pensée glissantienne sont d'abord résumées, avant que l'essayiste nous fasse part de sa lecture des *Indes* et du *Sel noir*.

Dès la découverte du titre *Les Indes. Poèmes de l'une et l'autre terre*, le lecteur se retrouve confronté à un rapprochement de points de vue antagonistes : s'agit-il là des Indes occidentales ou des Indes orientales, des Indes réelles ou des Indes rêvées, des Indes référentielles ou des Indes supposées ? Glissant entretient le doute afin que le lecteur se rende compte que derrière l'erreur d'orientation des Conquistadores un abus d'appropriation se laisse deviner. De fréquents questionnements identitaires et analyses toponymiques donnent la mesure de cet effort constant, sous la plume glissantienne, de désorienter le narrataire. « Le voyage », par exemple, laisse le lecteur déboussolé face à une imbrication de genres, d'indication géographiques, historiques... Cet entremêlement sert une fois de plus à la mise en doute de « l'un de l'Histoire ». Par ailleurs, la teneur tragique de ce poème permet de saisir la charge émotionnelle qu'implique le récit de la Traite. Émotion que le lecteur partagera face à la violence de « La Conquête (suite XXXIII) ». Dans ce poème épique retraçant le pillage des Caraïbes, la portée tragique de la conquête est donnée à voir par l'hypotypose qui met en scène la violence par des scènes de viols. Avec « La traite », Glissant renoue avec la toponymie pour pallier l'inexistence de récits originels caribéens : en l'absence de référence caribéenne, le poète ne peut que se contenter de nommer les axes du commerce triangulaire pour appréhender ce mécanisme déshumanisant. Enfin, « la Relation » décrit un retour au port de Gênes, un moment du recueil où se mesure le prix de la Conquête. À l'image du recueil, ce chant constitue une remémoration élégiaque à la « densité littéraire et esthétique particulièrement haute » (p. 133).

Une fois le cycle des *Indes* parcouru, Samia Kassab-Charfi nous invite à partager sa lecture du *Sel noir* en revisitant quatre poèmes emblématiques du recueil : « c'est autour du sens paradoxal du sel que se déploient la plupart des chants du *Sel noir* » (p. 141). De fait, *Le Sel noir*, cette expression oxymorique renvoie tour à tour à la précieuse denrée, à la mer comme véhicule du commerce triangulaire et à la sueur des esclaves dans les Plantations (par métonymie), comme l'avait déjà

bien examiné Bernadette Cailler⁵⁹. Il est question, dès « “Le premier jour” de “la première suée de sel” ». Par l’entremise de la figure du conteur se tisse un lien entre parole, chant et souffrance. Tout en renouant avec le ton élégiaque des *Indes*, Glissant rapproche la démarche du conteur de celle du poète qui par tâtonnement linguistique cherche à retrouver la parole⁶⁰. Et cette parole poétique glissantienne se construit au travers d’un flux Relationnel, selon l’essayiste. La terre carthaginoise, ravagée par une dispersion de sel de l’armée romaine, évoque les îles violentées par les Conquistadores. Séparés par des siècles et des kilomètres, deux lieux communiquent ici au nom d’un même substrat historique. Ce « rapprochement d’antipodes aux échos gémellaires » (p. 175) est dès lors emblématique de la philosophie relationnelle du poète. La périphrase « C’est Afrique, et ce ne l’est pas » sert donc de description paradoxale des Antilles, d’expression de l’opacité identitaire ressentie par Glissant. Avec « Plaies », nous découvrons d’autres conceptions propres au poète : Glissant s’approprie le topos de la Beauté qu’il mêle à une « représentation intériorisée et caribéanisée de la Liberté » (p. 202). Ces représentations se font non sans un voile opacifiant et protecteur qui est représenté ici par un entrecroisement polyphonique de voix non identifiées.

Ces voix ne seront pas réduites à une identification par Samia Kassab-Charfi qui ébauche plusieurs pistes interprétatives. Sans dénaturer l’œuvre poétique, l’adoption d’un regard décentré amène une constante mise en Relation des faits. Remarquons l’ingénieuse disposition des poèmes étudiés qui sont précédés d’épigraphes ouvrant un dialogue entre différentes œuvres de Glissant mais aussi avec la poésie de Saint-John Perse (cf. la strophe de *Vents*, II, 4, qui introduit « Le voyage »).

La critique reconnaît que « l’on peut parfois reprocher à [P] écriture [de Glissant] de cultiver un certain hermétisme, d’opposer à la

⁵⁹ CAILLER, Bernadette. 2007. *Carthage ou la flamme du brasier : mémoires et échos chez Virgile, Senghor, Mellah, Ghachem, Augustin, Ammi, Broch et Glissant*. Amsterdam ; New York : Rodopi.

⁶⁰ Il parle en ce sens de contre-épopée : dans une démarche inverse à l’épopée il cherche à ressusciter les traditions orales par l’écrit : « le travail littéraire, en tout cas le mien, rejoint absolument la préoccupation épique, mais avec un envers. Il ne s’agit plus de balbutier l’Histoire, mais de retrouver les histoires perdues non racontables : [...] refouiller jusqu’aux dits de ces traditions de l’oralité ». GLISSANT, Édouard. 2008. *Entretiens de Bâton Rouge (avec Alexandre Leupin)*. Paris : Gallimard. 77-78. (cité par Samia Kassab-Charfi)

lecture une opacité tenace – qui relève [...] d'une posture de préservation et d'auto-défense face à l'inquiétante *clarté* – [...] » (p. 161). Cependant, « *Et l'une et l'autre face des choses* » apporte maintes clés interprétatives. Nous sommes, entre autres, invités à lire « Le premier jour » à la lumière de la toile de Gauguin « D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? ». L'espace trouble de la quête poétique tâtonnante chez Glissant nous est ainsi littéralement donnée à voir.